

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX. Abonnements: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50; Six mois... 26.00; Un an... 50.00.

JOURNAL DE ROUBAIX. MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD. Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES.

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX. Insertions: Annonces: la ligne... 20 c.; Réclames: " " " " 30 c.; Faits divers: " " " " 50 c.

Bulletin du jour

Puisque l'absence des Chambres nous donne quelque répit à l'intérieur, sortons pour un instant du domaine écœurant de la politique, pour nous occuper d'une question de plus grand intérêt, celle de la récolte. Jusqu'à ces derniers temps, l'apparence de nos céréales en terre avait été fort satisfaisante, mais la persistance des pluies depuis un mois commencent à inspirer de l'inquiétude à nos cultivateurs.

pas dans les états dressés par la direction générale de l'agriculture, on arrive à un total de cinq milliards de francs. On sait avec quel profond mépris, dans certain monde on traite les « ruraux ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE L'ŒUVRE DES CERCLES CATHOLIQUES D'OUVRIERS

Discours de M. le comte Albert de Mun. Secrétaire général de l'Œuvre. (Suite) Épuisé, lui aussi, par les longues luttes d'un combat sans trêve pour la France et pour l'Eglise, le glorieux prêtre que Dieu a placé, dans la ville de Jeanne d'Arc, pour être aujourd'hui le gardien de sa mémoire, cherchait, dans un repos nécessaire, de se consacrer à l'époque avancée de la saison où nous sommes, peut-être, en quelques jours, rétablir les choses en leur état normal et nous gratifier sinon d'une récolte abondante, du moins d'une bonne récolte moyenne qui nous dispenserait, pour suffire aux besoins de notre consommation intérieure, de recourir à l'importation des grains étrangers pour compléter nos approvisionnements.

à la dernière heure, votre part dans la gloire de Jeanne d'Arc. Mais vous n'avez pas le droit ? Car pendant que nous lui portons des couronnes, vous, vous la gardez à vue ! (Applaudissements répétés.) Messieurs, sachons profiter de ces grandes leçons et comprendre enfin ce que nous devons faire. Ce qui s'est manifesté dans cette grande émotion, ce qui se manifeste encore dans votre enthousiasme, c'est le sentiment patriotique dans sa plus complète expression c'est le sentiment national tout entier !

Il y a, enfin, autour de vous, d'autres forces nécessaires qu'il faut appeler à votre aide, et je vous en nommer une qui a droit à toute notre reconnaissance et qui nous attend et qui nous fait, pour l'avenir, nous attachons toujours davantage. Je parle de la presse catholique !

La presse, Messieurs, est une puissance qui grandit tous les jours, et quel que soit le mal qui se fasse par elle, c'est une arme qui n'est pas permise de désaffecter quand elle est aux mains de l'ennemi, ni de laisser écarter quand on peut la mettre au service de sa propre cause. Sans doute elle a ses défauts, elle est la corruption et le plus redoutable auxiliaire de la Révolution, mais, précisément, parce que telle est son action principale, ceux qui se dévouent à la combattre sans trêve n'en sont que plus dignes de nos respects et de notre reconnaissance !

Je ne puis pas vous parler de la presse catholique au milieu de l'essai de nous reconquérir des publicités de la Révolution, et on ne pense pas à ce qu'elle mérite ainsi de reconnaissance. Pour nous, du moins, habitués à la lutte, sachons en comprendre le prix et ne rien oublier pour gagner à notre cause de si précieux auxiliaires. Allons nous représenter de la presse, et soyons à ce que les auteurs du temps leur imposent de labeur incessant, n'attendant pas que les viennent à nous !

elle vous manquer ? Qui de nous a oublié es bénédictions de Pie IX et ce nom d'armée de Dieu qui nous donna un jour et qui demeure notre plus beau titre d'honneur ? Ah ! nous n'avons pas perdu la mémoire de cette profonde douleur que jeta dans nos rangs la mort de ce Père bien aimé ; aujourd'hui encore je ne puis songer sans émotion à la pieuse coutume de nos assemblées générales, qui ne se séparaient jamais sans acclamer Pie IX et célébrer l'étonnante victoire qu'il remportait sur le temps !

Messieurs, je n'ai pas besoin de vous dire quelle était mon émotion, et qu'à peine la voix montait à mes lèvres pour prêter le serment qui m'était demandé. Je serment, je l'ai prêté du fond de mon cœur, mais non pas pour moi seul ; je l'ai prêté pour vous tous, pour l'Œuvre tout entière et pour tous ceux qui lui appartiennent. (Bravos répétés.)

Après cela, suez-vous fol dans votre œuvre, et douter vous d'elle ? Au temps de la France chrétienne, celui qui n'aurait pas servi l'État au service de la justice et du droit et plût qu'il fut à son serment, il eût versé jusqu'à la dernière goutte de son sang ! Messieurs vous êtes chevaliers de l'Eglise et de la France ! ne doutez ni de l'une ni de l'autre, et quoi qu'il arrive, saluez vous de respect, que nous avons prêté. (Acclamations et longs applaudissements.)

dés courtois quelques-uns de la feuille intrinsèque à réclamer l'amnistie en leur faveur. Sa voix n'ayant pas été entendue, il annonce aujourd'hui qu'il va entamer la publication du résultat d'une enquête (faite on ne sait pas d'avance par qui), d'où résulterait, d'après ses dires, une explosion d'indignation contre les vainqueurs de la Commune.

Quand je vous disais que nous étions déjà en plein Directoire, moins les victoires de Bonaparte !... On demandait à un Américain ce qu'il pensait de Paris et de l'Exposition, il répondit en vrai républicain : « Il y a trop de princes, et pas assez de flacres. »

BULLETIN MILITAIRE

Dix corps d'armée sur dix-neuf vont être réunis cette année pour les manœuvres d'automne. Les troupes n'auront ni tente-abri, ni demi-couvertures, et seront cantonnées afin de les placer dans les conditions, les plus rapprochées de celles de guerre. La loi du 3 juillet 1877 sur les réquisitions, en ses applications possibles aux grandes manœuvres, sera utilisée de plus près que l'an dernier à pareille époque, alors qu'elle venait à peine d'être promulguée.

Feuilleton du Journal de Roubaix du 17 Juin 1878.

CIRCISSIENNE

— Personne n'est libre de ne point prier Allah ! répliqua le vieillard. — Non ! mais chacun doit pouvoir le prier à sa façon, dit Zuléika, avec une fermeté que l'on ne se serait pas attendu à trouver chez elle, et personne, — tu m'entends, Ali ! — personne ne contraindra mon ami à agir contre sa volonté.

LETTRES DE PARIS

Paris, 15 juin. M. Gambetta a insisté beaucoup, dit-on, auprès de ses collègues pour qu'ils évitent toute campagne oratoire en province pendant les présentes vacances, il a fait valoir le came dont nous devons donner l'exemple à nos hôtes de l'étranger pendant l'Exposition.

LETTERS DE PARIS

Paris, 15 juin. M. Gambetta a insisté beaucoup, dit-on, auprès de ses collègues pour qu'ils évitent toute campagne oratoire en province pendant les présentes vacances, il a fait valoir le came dont nous devons donner l'exemple à nos hôtes de l'étranger pendant l'Exposition.

LETTERS DE PARIS

Paris, 15 juin. M. Gambetta a insisté beaucoup, dit-on, auprès de ses collègues pour qu'ils évitent toute campagne oratoire en province pendant les présentes vacances, il a fait valoir le came dont nous devons donner l'exemple à nos hôtes de l'étranger pendant l'Exposition.

LETTERS DE PARIS

Paris, 15 juin. M. Gambetta a insisté beaucoup, dit-on, auprès de ses collègues pour qu'ils évitent toute campagne oratoire en province pendant les présentes vacances, il a fait valoir le came dont nous devons donner l'exemple à nos hôtes de l'étranger pendant l'Exposition.

LETTERS DE PARIS

Paris, 15 juin. M. Gambetta a insisté beaucoup, dit-on, auprès de ses collègues pour qu'ils évitent toute campagne oratoire en province pendant les présentes vacances, il a fait valoir le came dont nous devons donner l'exemple à nos hôtes de l'étranger pendant l'Exposition.